



SERMON TROISIÈME. *

I. EPI TRE AVX CORINTHIENS

Chap. XI. v. 20. 21. 22.

* Pro-
noncé à
Charen-
ton le
9. Janvier
1661.

20. *Quand donc vous vous assemblez ensemble, cela n'est point manger la Cene du Seigneur.*

21. *Car chacun s'avance de prendre son souper particulier, quand ce vient a manger, & l'un a faim, & l'autre fait bonne chere.*

22. *N'avez vous donc point des maisons pour manger & pour boire ? Méprisez vous l'Eglise de Dieu ? & faites vous honte a ceux, qui n'ont pas de quoy ? Que vous diray-je ? Vous loueray-je ? Je ne vous loue point en cecy.*



H E R S F R E R E S ,

C'est une chose étrange & que nous aurions de la peine a croire, si l'experience ne nous y forçoit, combien l'esprit de l'homme est mauvais & infidele gardien

Chap.
XI.

gardien de la verité & sincerité des institutions de Dieu. Pour peu qu'il les ayt en ses mains, il ne manque jamais de les alterer & de les corrompre; soit que sa présomption le porte a estimer ce qu'il invente plus raisonnable, que les choses, que le Seigneur nous a baillées, soit que quelques des passions, qui le maistrisent, ne puisse souffrir ce qui choque ses interets. Nous avons un notable exemple de la verité de cette remarque dans l'abus, dont le Saint Apôtre reprend les Corinthiens en ce texte, que nous venons de vous lire. Il y avoit fort peu d'années, qu'ils avoyent receu le Christianisme pur & entier de la main de ce grand vaisseau de l'élection de Dieu; Et néanmoins ils en avoyent desja tres indignement gasté une partie considerable; assavoir l'administration de la Sainte Cene du Seigneur. Ny le respect de l'Apôtre, qu'ils avoyent eu l'honneur d'avoir pour maistre, ny la crainte de sa censure, ny l'excellence du Sacrement mesme ne pût empêcher, que pour contéter leur vanité, ils ne profanassent cette institution celeste par un desordre honteux, & tout a fait insupportable en des

Chrétien

Chrétiens ; C'est le sujet de la vive & ^{chap.} grave remontrance , que leur fait icy ^{XI.}

l'Apôtre ; Il leur en avoit desja touché quelque chose dez le verset dix-septiesme, & dix huitiesme ; mais en general seulement, blasmant le vice de leurs assemblées, & leur disant, qu'il avoit appris, qu'ils *s'assembloyent non point en mieux, mais en pis*, & qu'ils y faisoient paroistre des *partialitez*, au lieu de l'union & de la concorde, qui y devoit regner. Mais de peur que le ressentiment d'une si lourde faute ne fust perdre courage aux fideles, & pour empescher qu'ils ne s'étonnassent pas trop de ce desordre, il avoit ajouté *qu'il faut* qu'il y ayt non seulement de semblables mes-intelligences & partialitez, mais mesme, ce qui est, bien pis, *des heresies entre les* Chrétiens, la providence divine le permettant ainsi pour découvrir & mettre au jour la foy & la fermeté de ceux qui sont de mise ; les separant par ce moyen d'avecque les Esprits legers, ou hypocrites, qui n'ont que la profession & la marque, & non la verité du Christianisme. Ayant ainsi pourveu a la consolation & a l'affermissement des vray

F fideles,

Chap.
XI.

fideles contre le choc de ce scandale, il reprend maintenant son discours , & explique plus particulièrement, & cōme l'on dit, par le menu, ce qu'il n'avoit touchè qu'en gros & en general. C'est ce qu'il fait dans les deux premiers vèrsets de nôtre texte, où il dit, que dans les assemblées de ces Corinthiens , de la faſſon, qu'ils s'y conduiſoyent , on ne pouvoit pas dire d'eux avec verité, qu'ils y mangeaſſent la Cene du Seigneur; parce qu'au lieu de l'honeſtetè & de la bienséance neceſſaire dans la celebra-tion d'un ſi grand myſtere , ils s'avan-çoient de prendre chacun leur ſouper particulier ; ſi bien que pendant que les uns faiſoyent bonne chere , les autres avoyent faim. C'eſtoit-là la faute des Corinthiens dans les assemblées , qu'ils faiſoyent pour celebrer le Sacrement. Après l'avoir ainſi representée, l'Apôtre y applique ſa cenſure , les reprenant vi-vement d'un ſi indigne & ſi profane abus, & leur dit avec des paroles capa-bles de les faire rougir de honte pour peu qu'ils euſſent de ſentiment; *N'avez vous donc point de maiſons pour manger & pour boire ? mépriſez vous l'Egliſe de Dieu ? & faites*

*& faites vous honte a ceux qui n ont pas de-
quoy ? Que vous diray-je ? Vous loueray-je ?
Je ne vous louë point en cecy. Ce sont les
deux points, que nous traiterons s'il
plaist au Seigneur, en cette action, la
faute des Chrétiens de Corinthe dans
leurs assemblées religieuses, & la repri-
mende que leur en fait l'Apôtre. Il est
vray, que par la grace de Dieu, cet abus
profane, qui est icy repris, n'a point de
lieu dans les assemblées, où nous cele-
brons la Sainte Cene; n'y generalement
en aucunes des autres, où nous oyons
la parole de Dieu, & luy presentons nos
prieres tous ensemble. Je ne crois pas
mesme, qu'il y ayt aujourd'hui au monde
aucuns Chrétiens, qui celebrent ces re-
pas sacrez avec une indignité semblable
a celle de ces anciens Corinthiens. Au
contraire on en est par tout si éloigné,
que je m'asseure que la maniere des as-
semblées, où l'on communie maintenant
a la Cene du Seigneur, rendra le langa-
ge de l'Apôtre sur ce sujet obscur & peu
intelligible a plusieurs. Car étant ac-
coutumez a faire la Cene a jeun & en
des assemblées, où nous ne prenons pour
toute autre chose, que ce peu de pain &*

Chap.
XI.

de vin, qui nous est baillé a la table du Seigneur par la main de ses serviteurs, vous avez comme je crois bien de la peine a comprendre ce qu'entend l'A-pôtre quand il dit, que ce n'est pas manger la Cene du Seigneur, lors que dans une assemblée chacun s'avance de prendre son souper particulier, & que l'un a faim, & que l'autre fait bonne chere. Je pense encore que ce qu'il ajoute ne vous étonne pas moins ; *N'avez vous pas des maisons pour manger, & pour boire? & ce qui suit incontinent apres; faites vous honte a ceux, qui n'ont pas dequoy? Et je m'imagine, qu'il y en a parmy nous, qui n'estant pas instruits sur ces matieres, & oyant ainsi parler S. Paul, en ont eu a peu prez la mesme pensée, qu'avoient autrefois quelques uns des disciples sur certaines paroles du Seigneur, dont ils ne pouvoient comprendre le sens, Qu'est-ce (disoyent-ils) qu'il nous dit, un petit de temps & vous ne me verrez point, & derechef, un petit de temps, & vous me verrez, &c. Car je men vay a mon Pere. Qu'est-ce qu'il dit? Vn petit de temps? Nous ne sçavons ce qu'il dit. Il y en a possible entre nous, qui remuent dans leur cœur*
des

Jean 16.
27.18.

des pensées toutes semblables sur le dis- Chap.
cours de l'Apôtre ; Qu'est-ce qu'il nous XI.

dit, que ce n'est pas manger la Cene du
Seigneur, de s'avancer de prendre son
souper particulier dans l'assemblée de
l'Eglise ? & que c'est faire honte aux
povres ? Qu'est-ce qu'il dit, *son souper
particulier* ? Nous ne savons ce qu'il dit.

Mais comme les paroles du Seigneur
étoient pleines de sagesse & de verité,
cette apparence d'absurdité qu'elles
avoient dans les Esprits de ses disciples,
ne naissant que de leur peu d'intelligen-
ce, & non de l'obscurité de son discours ;
il en est de mesme du langage de son
Apôtre en ce lieu. S'il nous semble
étrange, imputons le à nôtre ignorance,
& non à son défaut ; & faisons état, que
si Dieu nous donne d'en pouvoir com-
prendre le sens, nous y trouverons, com-
me en toutes ses autres paroles, sujet non
d'aucun scandale, mais d'une grande
edification. Car encore que l'abus, qu'il
reprend icy proprement, n'ayt aucun
lieu au milieu de nous, la consideration
ne laissera pas de nous servir ; les fautes
des autres étant tres-utiles à nôtre cor-
rection, sur tout quand elles sont ac-

compagnées de la censure de Dieu, & de ses ministres, comme est celle des Corinthiens en ce lieu; pour ne point parler des autres usages, que nous pouvons en tirer pour l'instruction de nôtre foy, & dont quelques uns vous feront representez cy apres. Travaillons donc premierement a vous éclaircir le sens des paroles de l'Apôtre; & cela une fois fait, tout le reste nous sera facile.

Pour les bien entendre, vous devez savoir mes Freres, qu'au commencement du Christianisme, bien que l'action de la Sainte Cene fust mesme au fond, qu'elle est aujourd'huy parmy nous; neantmoins la forme des assemblées, où elle se celebroit, étoit différente des nôtres. Car maintenant, comme vous savez, dans les assemblées qui se font a ce dessein, on lit seulement la pâtole de Dieu; on y chante ses loüanges; on luy presente nos oraisons; on y voit l'exposition de l'Ecriture, & les exortations & consolations, que le Prédicateur en tire; puis en suite de cela; on celebre la Cene du Seigneur, & on participe a son Sacrement par ordre. Mais dans le premier siecle de l'Eglise, au
mesme

mesme jour que l'on celebroit ce my-^{Chap.}
stere, & dans la mesme assemblée, les ^{X I.}
fideles prenoient tous leur repas ensemble; chacun d'eux y faisant apporter de
quoy souper, les uns plus, & les autres
moins; selon leurs moyens, & leur devo-
tion. De toutes ces choses mises en
commun on separoit autant de pain &
de vin, qu'il en falloit pour faire le Sa-
crament, & en distribuer une petite por-
tion a chacun des assistans; le reste étoit
employé a un banquet charitable, où
sans distinction de personnes, ils man-
geoient tous en commun, pauvres & ri-
ches, grands & petits, ceux qui n'avoient
contribué, que peu, ou rien, indifferem-
ment avec ceux, qui avoient contribué
beaucoup; & dans la mesme assemblée,
où ce faisoit ce repas commun de tous
les fideles, se celebroit aussi la sainte
Cene du Seigneur, qui étoit le princi-
pal sujet de l'assemblée, & le dessein,
où tendoit tout ce qui s'y faisoit. Outre
que tout le discours de l'Apôtre en ce
lieu nous l'apprend evidemment; indui-
sant necessairement, que les choses se
faisoyent ainsi alors, & ne pouvant avoir
aucun bon & legitime sens, si vous ne le
F 4 présumez;

Chap.
XI.

Act. 2.
42. 46.

présupposez ; nous avons encore diverses autres lumières de cette vérité dans les livres, & divins, & Ecclesiastiques de cette première antiquité Chrétienne. Il semble, que c'est ainsi qu'en usoyent ces premiers fideles de Jerusalem, dont S. Luc nous dit dans les Actes ; qu'ils *perseveroyent tous en la doctrine des Apôtres, & en la communion, & en la fraction du pain, & aux prières* ; ce qu'il explique encore plus clairement, ajoutant quatre versets plus bas , que *rompant le pain de maison en maison ils prenoyent leur repas avec joye & simplicité de cœur, en loüant Dieu.* Car ce qu'il dit qu'ils prenoyent leur repas, montre, que c'étoit un banquet, qu'ils faisoient en commun, tantost chez un des fideles, & tantost chez l'autre ; & ce qu'il dit *de la fraction du pain*, signifie la distribution du Sacrement, comme il a été pris par tous les interpretes, & comme Saint Luc s'en étoit expliqué luy-mesme un peu auparavant, disant *la communion & la fraction du pain*, le mot de *communion*, nous donnant assez a entendre, que cette *fraction du pain*, dont il parle, est celle, qui se rapporte a nôtre Sainte communion, & qui en est le Symbole & le lien sacré

sacré. Aussi savez vous, que S. Paul nom- Chap.
me le pain de la Sainte Cene, le pain, que ^{XI.}
 nous rompons & qu'il dit que ce pain est le ^{1. Cor. 10.}
 corps de Christ rompu pour nous. C'est en- ^{16. & 11.}
core a mon avis de ce sacré & charita- ^{24.}
ble repas, accompagné de la Cene du
Seigneur, qu'il faut entendre ce qu'é-
crit S. Luc dans le vingtiesme chapitre
des Actes, *que le premier jour de la semaine*
(cest a dire le dimanche) Saint Paul &
les autres disciples étant en la ville de
Troas s'assemblerent pour rompre le pain; ^{Act. 10.}
c'est a dire pour communier au sacre- ^{7. 11.}
ment, après avoir pris leur repas ensem-
ble, & il ajoute, que l'Apôtre après
avoir traité de la parole avec eux, &
étendu son discours jusqu'a la minuit,
rompit le pain & mangea, & parla long-
temps en suite jusqu'a l'aube du jour.
C'est de ces mesmes banquets, que Saint
Pierre entend parler, quand il dit aux ^{2. Pierr.}
fideles a qu'il écrit son épître deuxief- ^{2. 13.}
me, que les seducteurs hypocrites étoyēt
des *serbes* & des souilleurs, qui prenoyēt
leur plaisir dans les tromperies, *banque-*
taus (dit-il) *avec vous.* S. Jude, dont l'épi- ^{Jud. 12.}
tre n'est qu'un abrégé de celle de Saint
Pierre, ne nous en laisse point douter,
disant

Chap.
XI.

disant de ces mesmes gens , après les avoir depeints avec des couleurs toutes semblables, que *ce sont des taches dans les repas de charité* des Chrétiens ; où il faut remarquer , que pour signifier ces banquets sacrez , il employe expressément le nom d'*Agapes*, qui a été fort celebre en ce sens dans toute l'Eglise ancienne. Car il y a mot pour mot dans l'original, que ces faux ouuriers *sont des taches dans les agapes des fideles* ; ce que nôtre interprete a traduit *repas de charité*, parce qu'en effet le mot d'*Agape* signifie dans le langage des grecs ce que nous appellons *charité*, ou *dilection* dans le nôtre. Ces repas , que les fideles faisoient ainsi en commun, furent appelez *agapes*, c'est a dire *des charitez* ; parce qu'ils ne les celebroyent, que pour témoigner, fomentier & entretenir l'amour fraternelle , qu'ils avoyent les uns pour les autres , mangeant a une mesme table , comme enfans d'une mesme famille , des viandes & des fruits raportez en commun, pour montrer qu'ils n'avoient rien chacun en particulier , dont l'usage & la jouissance n'appartinst a tous. Et c'étoit encore pour confirmer, & comme

pour

pour sceller cette protestation de leur ^{Chap.} dilection mutuelle ; que ce repas étoit ^{XI.} accompagné de la Sainte Cene , qui est comme vous savez , le plus sacré & le plus authentique de tous les seaux, & de l'amour admirable de Jesus Christ envers nous , & de la divine union , que nous avons en luy , ayant tous été peétris par son sang en la masse d'un mesme pain celeste, après avoir été tirez de ces divers épics, où la nature nous avoit formez. L'usage de ces *Agapes* a fort longtemps duré entre les Chrétiens; & Tertullien qui vivoit sous l'Empereur Severe a la fin du deuxiesme siecle du Christianisme, nous en fait la description; Il dit , que c'estoit un rafraîschissement pour les pauvres; que l'on ne se mettoit a table , qu'après avoir fait la priere a Dieu; que l'on y mangeoit autant , qu'on avoit d'appetit, & que l'on n'y beuvoit, qu'autant que l'honnesteté & la pureté le permettoient; qu'ils y prenoient leur refection; mais comme des gens, qui n'avoient pas oublié, qu'ils auroient encore a vaquer a l'adoration & au service de Dieu durant la nuit; qu'ils devisoyent ensemble ~~mais~~ comme sachans bien, que

Tertull.
apol. c. 39.
a la fin
p. 39. 36.

Chap.
XI.

que Dieu les écouloit. Qu'après avoir lavé les mains, on convioit les assistans à chanter quelque hymne à Dieu, selon que chacun étoit capable de le faire, ou des Saintes Ecritures, ou mesme de son propre esprit. Que l'on reconnoissoit par là s'il avoit beu sobrement; qu'après cela l'oraison finissoit le banquet, comme elle l'avoit commencé. C'est la peinture, que cet ancien Theologien nous fait des agapes des fideles de son temps, où je vous prie de remarquer en passant à la verité, mais néanmoins avec soin, qu'en ce qu'il dit de leurs prieres, il n'en nomme point, qui ne fussent adressées à Dieu, *prier Dieu, adorer Dieu, chanter à Dieu*; D'oraisons, de Litanies, d'hymnes de la Sainte Vierge, ou des autres Saints, *Id. de* il n'en parle ny là, ny nulle part ailleurs *Cron. c. 3.* en toutes ses œuvres, qui sont en grand nombre. Mais pour revenir aux Agapes, bien que cet auteur ne fasse en ce lieu-là, aucune mention de l'Eucharistie, neantmoins il témoigne dans un autre assez clairement ce me semble, qu'on la celebroit encore alors au temps du repas; bien que l'usage de la faire aussi au matin fust déjà fort ordinaire en l'Eglise *p. 121. c.* Cyprien.

Cyprien environ quarante ans après ^{Chap. XL} signifie aussi la même chose dans une dispute contre ceux, qui faisoient la Cene ^{Op. 9. 63. a Co-} au matin avec de l'eau pure. Car les ^{chap. 120.} pressant par l'exemple de notre Seigneur, qui fit la sienne avec du vin il dit qu'ils s'imagineront peut-être d'y satisfaire, sous ombre qu'au souper on offroit du vin dans la coupe. Mais dans les temps suivans on separa la celebration de la Cene d'avecque les Agapes; le Sacrement ne se celebrant plus, que le matin; en telle sorte pourtant qu'il restoit encore alors des traces de l'ancienne coutume. Car S. Augustin au com- ^{Aug. ep. 113. a} mencement du cinquiesme siecle rap- ^{1. 1. 1. 1. 1.} porte qu'en ce temps-là quelques uns avoyent de coutume de celebrer, & de prendre le Sacrement après le repas, mais un certain jour de l'année seulement; & ce jour-là étoit le leudy devant Pasque, comme le remarque expressement le troisieme Concile de Cartha- ^{Conc. Carth. 3. c. 29.} ge tenu en même temps, ordonnant que ce Sacrement se celebrast toujours à jeun, excepté le jour auquel on fait memoire tous les ans du souper du Seigneur; qui est, comme chacun fait, le jeudy

Chap.
XI.

Socr. l. 5.
c. 21. p.
444.
Edis. Lat.
Sozom. l.
7. c. 19.

jeudy devant Pasque. A quoy il faut
aussi ajoûter ce que nous apprennent
deux anciens Historiens de l'Eglise, So-
crate, & Sozomene, qui ont écrit quel-
ques années apres la mort de S. Augu-
stin, qu'entre les Egyptiens, ceux de la
Thebaïde, & des environs d'Alexan-
drie, en beaucoup de villes & de bour-
gades, les jours de samedy celebroyent
& prenoient le Sacrement de la Sainte
Cene au soir après avoir fait un bon re-
pas. Toutes ces choses montrent claire-
ment, qu'au temps des Apôtres, on fai-
soit la Sainte Cene dans ces banquets
que l'on appelloit *Agapes*, qui étoient
alors solennels. Et de cela tous les inter-
prètes de S. Paul, anciens & modernes
en sont d'accord. Il reste seulement du
different entre eux sur l'ordre de l'admi-
nistration du Sacrement; les uns disant,
qu'ils communioient avant souper, &
les autres apres. Et comme cette dernie-
re opinion est la plus suivie; aussi est elle
la mieux fondée, & a mon avis la seule
veritable. Car que dans les *Agapes*, on
ne fist la Sainte Cene, qu'après le sou-
per, & non devant, il paroist premie-
rement par le dessein qu'ils se propo-
soient

soyent d'imiter exactement l'ordre tenu par nôtre Seigneur en sa Cene, qu'il institua, & qu'il bailla a ses Apôtres après le souper, & non devant, comme le témoignent unanimement S. Paul & trois Evangelistes. Secondement les traces de cette ancienne coutume, que nous avons remarquées au temps de S. Augustin & de Socrate, montrent aussi evidemment la mesme chose, puis que ceux dont parlent ces deux auteurs, communioyent les uns & les autres après avoir pris leur repas, & non devant, tant ceux qui observoyent cette coutume un seul jeudy en toute l'année; que les autres, qui en usoyent ainsi tous les samedis. Mais ce qu'en dit S. Paul en ce lieu nous en fournit des preuves encore plus claires, & plus convaincantes, que tout le reste. Car ce qu'il dit, que *quelques uns s'avançoient de prendre leur souper particulier sans attendre les autres;* I. Cor. II. 21. cela dis-je n'eust peu avoir de lieu, s'ils eussent commencé par le Sacrement, & fini par le banquet de l'Agape; étant tout a fait absurde & incroyable, que le Sacrement se celebrast avant que tous fussent venus a l'assemblée. loint comme le

Chap.
XL

*Eflius
sur ce
lien.*

le remarque un Theologien de la communion Romaine, que si cela se fust fait dans cet ordre, il semble qu'il n'y auroit pas eut tant de sujet d'imputer a ses Corinthiens d'avoir pris le pain & la coupe du Seigneur indignement, ny de leur commander de s'eprouver eux mesmes, avant que de s'y presenter, puis qu'a ce conte le desordre, dont S. Paul les accuse, seroit arrivè après la celebra-tion du Sacrement achevée, & non de-vant ; Si bien que l'Apôtre n'auroit eu occasion, que de blâmer le desordre de leur banquet, sans'y meller le discours de la Cene; tout au contraire de ce qu'il a fait, s'étendant beaucoup plus sur le Sacrement, que sur le reste de l'action, comme nous l'entendrons cy-aprés. Concluons d'oc que les premiers Chré-tiens assemblez pour les banquets de leurs Agapes commençoient cette so-lemnité par le repas de leur souper, qu'ils devoient prendre tous ensemble; & la finissoient par le Sacrement de la Sain-te Cene, auquel ils communioient après avoir achevè de souper ; & qu'en suite on congedioit la compagnie. Cela ainsi éclaircy, il ny a plus rien d'obscur, ny de difficile

difficile a entendre, ny dans ce que l'Apôtre dit de la faute des Corinthiens, ny dans la reprimande, qu'il leur en fait. Premièrement pour leur faute, il la représente particulièrement en ces mots; *quand on vient a manger*, (dit-il) *chacun s'avance de prendre son repas particulier*. Nous avons dit, que toute la solennité de l'Agape consistoit en deux parties; le repas, & le Sacrement, l'Apôtre les distingue icy, signifiant la première par ces mots, *quand ce vient a manger*, c'est a dire, quant au repas, que vous faites avant, que de prendre le Sacrement j'y remarque un étrange desordre. Car au lieu de manger tous ensemble, comme le dessein de l'action, & le nom mesme d'Agapes, c'est a dire charité, & dilection, vous y oblige, vous mangez a part & rompez par ce moyen l'union & la concorde de l'assemblée. Mais il nous montre encore la maniere, dont se faisoit ce desordre, & en decouvre aussi le principe & le motif, disant *que chacun s'avançoit de prendre son souper particulier, & que l'un avoit faim, & que l'autre faisoit bonne chere*. Il paroist par le verset suivant, que c'étoient les personnes riches & accom-

G modées,

Chap
XI.

modées , qui faisoient ce desordre, quand il leur demande , *Faites vous honte a ceux qui n'ont pas dequoy?* c'est a dire aux pauvres ; signe evident , que ceux qui leur faisoient cette honte, c'est a dire les auteurs de la confusion, avoyent dequoy, & étoient riches & a leur aise. Ces gens donc dédaignant les pauvres, & ne voulant pas manger avec eux , se hâtoient de venir de bonne heure au lieu de l'assemblée; & dès qu'ils y étoient arrivez, ils se mettoient a table avec ceux de leur rang & de leur faction , & sans attendre le reste de la compagnie, consumoyent seuls ce qu'ils avoyent fait apporter. C'est ce que dit l'Apôtre que *chacun d'eux s'avançoit de prendre son souper particulier.* Pendant qu'ils étoient a table, le reste des fideles , c'est a dire les pauvres , se rendoyent peu a peu a l'assemblée qui n'y apportoyent que peu de chose , ou rien du tout , tant parce qu'ils n'en avoyent pas le moyen, que parce qu'ils ne jugeoyent pas qu'il en fust besoin , sachant qu'il y avoit des personnes riches en leur Eglise , & croyant qu'ils fourniroyent assez dequoy traiter toute la compagnie. Ainsi ces pauvres gens arrivez,

arrivent, & voyant la feste oommencée Chap.
 sans eux, en avoyent une grande con-^{XI.}
 fusion, pour se voir méprisez des riches,
 & sans oser approcher de leur festin, de-
 meuroyent là avecque leurs semblables,
 ou faisant un repas fort maigre du peu,
 qu'eux & leurs égaux avoyent apporté,
 ou ne mangeant point du tout, pendant
 que les riches soupoyent splandidemér.
 C'est ce qu'entend l'Apôtre, quand il
 ajoute, que *l'un a faim*, c'est a dire le pau-
 vre, & que *l'autre fait bonne chere*, c'est a
 dire le riche. Telle étoit la faute de ces
 Corinthiens; où paroissoit tout ense-
 mble & le mépris, qu'ils faisoient de leurs
 freres, & leur dureté & inhumanité en-
 vers les pauvres, qu'ils traitoyent a peu
 près en la mesme sorte, que le mauvais
 riche faisoit le Lazare, & l'irreverence
 envers l'Eglise, dont ils fouloyent l'ordre
 aux pieds, changeant son banquet com-
 mun en des repas particuliers, & enfin
 leur intemperance, que l'Apôtre a ex-
 pressément notée par le mot qu'il a em-
 ployé dans l'original, * qui veut dire ^{* μωβή}
yrrogner & boire avec. excez; C'est le mot,
 que nous avons traduit *faire bonne chere*,
 & qui signifie proprement *estre yvre*. Il

Chap.
XL

est vray, que l'Ecriture s'en sert souvent en parlant de ceux, qui ne boivent pas jusqu'a l'ivresse, jusques a estre noyez, & a avoir perdu le jugement. Mais tant y a qu'elle ne le dit jamais, que des personnes, qui prennent plus de vin, qu'il n'en faut pour la necessité de nôtre nature; ce qui étoit tout a fait vilain, & honteux en des gens, qui alloient faire la Cene du Seigneur. D'où vous voyez combien l'Apôtre a de raison de leur dire d'abord dez le premier verset de nôtre texte, que quand ils s'assembloyent ensemble, assavoir de la fasson que nous venons de vous le représenter, cela *n'étoit pas manger la Cene du Seigneur*. Ce n'est pas qu'après leur repas partiouliers ils ne fissent l'action mesme, en quoy consiste la Cene, avecque les autres fideles; Mais parce qu'ils la faisoient mal, sans respect, sans charité, sans humilité, sans aucune des dispositions, qu'il faut apporter a un si saint mystere, l'Apôtre ne feint point de dire, qu'ils ne la faisoient point du tout. Encore faisoient-ils pis, que cela. Car prendre la Cene du Seigneur indignement est quelque chose de pis, que de ne la point prendre du tout; comme recevoir

sur la II^e Epître aux Corinthiens. Il n'est
 recevoir une personne chez vous, & l'y ^{Chap. XI.}
 outrager est sans doute une offense plus
 grande, que de ne l'y point recevoir.
 Nous parlons souvent ainsi, en disant
 que les choses, qui ne sont pas faites
 comme elles le doivent estre, sont te-
 nues & réputées pour non faites; comme
 un fameux Cardinal l'a veritablement <sup>Du Per-
ron Trai-
té des
passages
de Saint
Aug. ch.
16. p. 173.</sup>
 remarqué, bien qu'il s'en serve mal.
 Ainsi, dit-il, quand un homme prend
 medecine, & ne la prend pas comme il
 faut, ny pour le regard du temps, ny pour
 le regard de la diete, & des autres prepa-
 rations & circonstances, la prenant après
 avoir yvrogne, & sortant en suite a l'in-
 jure de l'air, ses amis luy crient; Cela
 n'est pas prendre medecine. S. Paul dit
 donc icy pareillement, que ce que fai-
 soient ces Corinthiens n'étoit pas man-
 ger la Cene du Seigneur, non pour nier
 qu'ils prissent le pain & le vin de la table
 du Seigneur; mais pour signifier, qu'ils
 ne les prenoient pas dignement, & uti-
 lement, & en un mot de la faſſon, qu'il
 falloit les prendre. Ce Sacrement nous
 oblige a la charité, a l'union, a l'ordre, au
 respect; Et ces gens immediatement
 avant que de le prendre, témoignoient,

Chap.
XI.

qu'ils renonçoient a tout cela ; dédaignant ceux qu'ils devoient aimer autāt qu'eux mēsmes ; se separant d'avec des personnes , a qui ils étoient étroitement unis, introduisant la confusion au lieu de l'ordre ; & méprisant ouvertement & Iesus Christ, l'auteur de ce Sacrement & l'Eglise , sous les yeux de laquelle ils faisoient tous ces desordres. Sur quoy vous devez remarquer , que l'Apôtre autorise nôtre usage , appellant ce Sacrement *la Cene du Seigneur* , qui est le nom que nous luy donnons dans nos Eglises ; Au lieu que ny luy, ny pas un des auteurs divins ne l'a jamais appellé *messe* ; du nom que luy donnent nos adversaires. Car quant a ce que quelques uns d'eux pretendent , que c'est le banquet de l'Agape seulement , que l'Apôtre entend par la *Cene du Seigneur*, transforant (disent-ils) *le nom de la chose signifiée au signe* ; parce que l'Agape étoit une représentation du dernier souper du Seigneur ; où il mangea l'Agneau Pascal ; a cela je dis , que nous recevons volontiers ce qu'ils présupposent , que le nom des choses signifiées est souvent donné a leurs signes ; & plust a Dieu qu'ils s'en souvinssent

Estius
sur ce
lieu.

souvinssent bien toujours eux memes dans toutes les rencontres, où cette remarque doit avoir lieu ! Mais je nie qu'elle doive, ou qu'elle puisse l'avoir icy. Car nous ne voyons point, qu'aucun des Ecrivains de l'antiquité ayt jamais donné au banquet de l'Agape le nom de la Cene du Seigneur, ce qu'ils n'auroient pas manqué de faire s'ils avoyent creu que l'Apôtre l'eust ainsi apellé. Et puis il est evident par toute la suite de son discours, que ce qu'il blâme, & reprend principalement & uniquement en ces gens, étoit l'injure qu'ils faisoient en Sacrement, & non au banquet de l'Agape ; leur allegant pour les en convaincre l'institution non des Agapes, mais de l'Eucharistie, & leur remarquant les châtimens de ceux, qui avoyent pris indignement, non les Agapes, mais le pain & le vin de la table du Seigneur. Et enfin le dessein des Agapes étoit d'imiter son dernier souper, non précisément entant qu'il y mangea l'Agneau Pascal ; mais entant seulement que ce fut l'entrée & comme la preface du Sacrement de son corps & de son sang. C'est donc aussi à cet égard, que cette

G 4

solennité

Chap.
XI.

Aug. ép.
118. c. 5.

* Hilar.
sur ce lieu
dans le
comment-
taire at-
tribué à
S. Ambr.
Hier. sur
ce lieu, ou
Pelage
sous son
nom.

† la glosse
ord. Lom.
Thom. le
Chartr.

solemnité de l'Agape est icy nommée
la *Cene du Seigneur*; comme la fort bien
entendu S. Augustin; qui dit que l'Apô-
tre; appelle ainsi la *reception de la Sainte*
Eucharistie; qui est aussi le sentiment de
plusieurs autres Docteurs anciens * &
modernes. † Apres cela, le sens de la
deuxiesme partie de nôtre texte est
aisé; où l'Apôtre censure vivement la
faute de ces Corinthiens. Et premiere-
ment il leur ôte un vain & faux pretexte
qu'ils pouvoient alleguer pour cou-
vrir leur faute, en disant, que ce qui leur
faisoit ainsi prendre leur souper a part
sans attendre les autres, étoit non le
mépris de leurs freres, mais la faim, qui
les pressoit, sans leur permettre de de-
meurer plus long-temps a jeun. A cela
S. Paul leur dit, *N'avez vous donc point*
de maisons pour manger & pour boire? Si la
faim vous pressoit, que ne mangiez vous
chez vous avant que d'en partir? Vous
pouviez satisfaire vôtre appetit au logis,
& montrer vôtre charité dans l'Eglise,
dont le dessein dans ce repas sacré est
plûtost de nourrir les ames, que les corps
de ses enfans. Puis les ayant desarmez
de ce pretexte, il les presse vivement;

Méprisez

Mépriser vous l'Eglise de Dieu? dit-il. Chap. Il veut bien que l'Apôtre ayt icy regardé Xl. l'ordonnance du Levitique, *Vous aurez mon Sanctuaire en reverence*; mais a condition, que l'on m'accorde, qu'il a élevé le mot de *Sanctuaire* en son sens mystique & Evangelique, c'est a dire que par le nom d'Eglise qu'il luy donne, il entend l'assemblée des fideles, le Sanctuaire vivant & animé du Dieu vivant & eternal; & non un edifice de bois ou de pierre, & d'autres matieres semblables, comme étoit le Sanctuaire Mosaique, & comme sont aujourd'huy les temples & les chappelles de ceux de Rome; & comme sont encore les maisons, où nous nous assemblons. C'étoit évidemment mépriser cette sainte société, appelée de Dieu a la communion de Iesus Christ, & a l'esperance de la vie eternelle, de venir prendre en sa presence leurs repas particuliers; & encore des repas, qui n'étoient pas sobres, mais conjoints avec des excez deshonestes. Et pour exagerer leur crime, il ne l'appelle pas simplement *l'Eglise*; mais *l'Eglise de Dieu*, là assemblée pour son service, les avertissant secretement par ce mot,

que

que l'injure qu'ils faisoient a l'Eglise, offensoit le Seigneur, qui prend part dans tous les interets de son peuple. Enfin il leur demande encore, *Faites-Vous honte a ceuz qui n'ont pas dequoy ?* c'est a dire aux pauvres, par ce que n'ayant rien apporté, ils les contraignoient de demeurer sans manger; pendant qu'eux & leurs gens faisoient bonne chere, qui étoit leur reprocher leur pauvreté, en la faisant paroistre aux yeux de toute l'assemblée les couvrant par ce moyen de honte & de confusion. Leur ayant ainsi représenté leur faute, il continué son discours, *Que vous diray-je? vous loueray-je?* Ce n'est pas qu'il soit en peine de savoir si leur action est louable ou non. Elle est trop mauvaise pour estre en doute de sa qualité. Mais il les fait iuges eux-mesmes, si quelque amitié qu'il ayt pour eux, & quelque desir qu'il ayt de ne leur rien dire, que d'agreable, il luy est possible de louer une conduite si éloignée de toutes les loyx de la pieté & charité Chrétienne. Il conclut donc enfin, après les avoir preparez par cette deference a recevoir le jugement qu'il en fait; *Je ne vous loueray point en cecy,* dit-il.

il. Je l'ay fait en d'autres choses ; mais Chap. XI.
 pour celle-cy, vous voyez bien, que j'au-
 rois tort, si je couronnois de mes louan-
 ges une action si digne de blâme. Enco-
 re les épargne-t-il, en disant simple-
 ment, *qu'il ne les loue point*, dans une
 chose si injuste & si scandaleuse, qu'a
 peine sauroit on trouver des paroles
 assez fortes pour la censurer, comme elle
 le merite. C'est assez pour l'exposition
 de ce texte ; Voyons maintenant, Mes
 Freres, quelques uns des fruits, qui s'en
 peuvent recueillir pour nôtre instru-
 ction, consolation, ou edification, com-
 me nous l'avons promis. Ce que l'Apô-
 tre nous apprend en ce lieu, & que nous
 avons confirmé par divers autres té-
 moignages, que les premiers Chrétiens,
 suivant le patron de la premiere Cene
 du Seigneur, en celebroyent le Sacre-
 ment a table a la fin de leur repas, cela
 dis-je, me semble digne de grande con-
 sideration pour bien entendre, quelle
 est la nature de ce Sacrement, & si c'est
 un sujet veritablement adorable d'un
 honneur divin & souverain, comme
 vous savez, que ceux de la communion
 Romaine le prétendent. Certaine-
 ment

ment il est clair que les Apôtres ne l'adorèrent pas , lors qu'ils le prirent la premiere fois; qui étoit pourtant la vraye occasion où il le falloit faire pour dedier la religion de ce mystere. Car cela étant tout a fait inouy dans l'Eglise , que le peuple de Dieu adore une chose , qui a toute la forme & exterieure , & interieure d'une morte & insensible creature de pain & de vin , chacun voit , qu'il étoit de la derniere importance , que les premiers ministres du Seigneur nous donnassent l'exemple d'une devotion si merveilleuse. Et neantmoins ils n'en firent rien. Iesus leur commanda bien de manger le pain & de boire le vin de l'Eucharistie ; de l'adorer il ne leur en dit pas un mot. L'état mesme où ils étoient étoit incompatible avec l'action d'adoration. Car ils étoient a table , & n'y étoient pas assis , a nôtre mode mais a demy couchez sur de petis lits, selon l'usage des anciens ; posture, tout a fait contraire a celle, où il faut estre , quand on adore. Si vous dites , qu'ils se leverent , & puis se mirent a genoux pour adorer le pain & le vin sacré , quand le Seigneur le leur presenta ; c'est nous payer

payer non de raison, ny de preuves, mais de ce que vous devinez à vôtre fantaisie. Et si cela étoit, pourquoy les Evangelistes auroyent-ils teu une chose si nécessaire? Ils ne manquent pas de représenter que Iesus se leva de table pour laver les pieds de ses disciples. Comment n'auroyent-ils pas aussi remarqué, que les disciples se leverent pour adorer le corps de Iesus en cette nouvelle forme de pain & de vin? Et enfin si cela étoit les Juifs qui l'eussent seu par le traistre Iudas, dans l'aversiion, qu'ils avoyent pour le Seigneur, ne pouvoyent le prendre que pour une Idolatrie; & cela étant, ils en eussent accusé Iesus, comme du plus capital de tous les crimes; & Caïphe n'eust pas été en peine de chercher des couleurs pour farder son iniustice contre luy. Et neantmoins la verité est, que ny Caïphe alors, ny les Juifs depuis n'ont jamais reproché l'adoration du pain & du vin au Seigneur Iesus, ny aux Apôtres, ny aux premiers Chrétiens: leurs successeurs par l'espace de plusieurs siècles. Mais s'il faut adorer ce Sacrement avant que de le prendre; comment au moins les Saints Apôtres ne donnoyent-ils ordre après l'ascension de

Chap.
XI.

de leur maistre , que les fideles communiaffent a genoux , comme font aujourd'hui tous les Latins ? comment permettoient-ils, que l'on continuast toûjours a le recevoir dans une posture si contraire a l'adoration ; c'est a dire étant a demy couché sur le côté prez d'une table a manger ? Comment au moins l'Apôtre ne prit-il cette occasion de l'irreverence des Corinthiens, pour casser un usage si indecent & si irrespectueux ? & si les Chrétiens qui suivirent, croyoyent qu'il fallust adorer le Sacrement ; pourquoy continuerent-ils cette étrange coûtume de le recevoir a table ensuite de leur repas, jusques au temps de Tertullien & de Cyprien, & pourquoy lors que la coûtume s'en perdit pour les autres jours ; la voulut-on retenir au jeudy de Pasque, & en quelques lieux de l'Egypte , tous les samedis ? Nos adversaires tiendroyent-ils pas pour des impies ceux qui voudroyent en user ainsi maintenant ? Mais j'ay encore bien de la peine a comprendre, comment des gens, qui croyent que ce qui entre dans nos estomacs a la Sainte Cene, est le Fils eternal de Dieu, en sa propre substance, peuvent avoir
cœur

le cœur de farcir de viandes , & de noyer ^{Chap. XI.}
de vin un lieu , où ils doivent incontinen-
nent recevoir ce Roy de gloire. Ceux
de Rome se gardent bien de cette irre-
verence ; Ils préparent de loin le vaisseau
de l'estomach , où doit entrer ce divin
joyau ; ils veulent qu'il soit à jeun depuis
minuit ; & qu'on n'y laisse pas mesme
descendre une goutte d'eau , ny d'aucu-
ne autre liqueur, fust-ce des remedes, &
non des alimens. Et il faut avouër qu'ils
ont raison , si ce qu'ils en croient, est ve-
rifiable ; ce lieu n'étant desja, que trop sale
de soy-mesme pour y loger le Pere d'é-
ternité, sans l'aller remplir de nouvelles
impuretez. Comment les Sainrs Apô-
tres n'ont ils point usé de pareilles pre-
cautions ? Pourquoy bien loin d'en user,
ont-ils permis , & mesmes comme il
semble, pratiqué eux mesmes, que le Sa-
crement se prist a la fin d'un repas ? D'où
vient au moins , que S. Paul voyant par
l'exemple de ces Corinthiens, les effroya-
bles suites d'un si grand abus , n'a-t-il
pris cette occasion de l'abolir ? Car com-
me nous le verrons dans la suite , il ne
fait rien de semblable. Comment en-
core les Chrétiens du deuxiesme & du
troisiesme

troisieme siecle laisserent-ils libre un usage si contraire a la religion de ce Sacrement? Et les Chrétiens du cinquiesme siecle, que ceux de Rome craignent un peu moins, que ceux des precedens, comment dans la reforme qu'ils firent de cet usage, souffrirent-ils encoire, que l'on le continuast au moins un iour chaque année? & pourquoy ne chatierent-ils point ces Eglises d'Egypte, qui ne communioyent les samedis, qu'après avoir pris leur repas? Nos adversaires en diront ce qu'il leur plaira. Pour moy; Je ne vois point d'autre moyen de lever toutes ces difficultez, ny de resoudre nettement ces facheuses questions, qu'é accordant ce qui paroist assez d'ailleurs, que les Apôtres & les premiers Chrétiens, bien qu'ils tinssent ce Sacrement pour une chose tres-sainte, & pour un gage tres-precieux de l'amour du Seigneur, ne croyoyent pas pourtant comme font aujourd'huy ces Messieurs de la communion de Rome, que ce soit le Seigneur luy-mesme en sa propre substance. Ils agirent selon cette créance, qu'ils en avoyent, ne faisant point de scrupule de le prendre incontinent après leur repas,

repas, au lieu que ceux de Rome son-
formement a leur créance en font un
grand cas de conscience. l'ay mesme
bien de la peine a m'imaginer, que ces
Corinthiens, dont l'Apôtre parle en ce
lieu, bien que d'ailleurs non aussi reli-
gieux, qu'ils le devoient estre, en fussent
venus jusques a cet excez d'indignité,
qui nous est icy représenté, de faire
grand' chere & de remplir leur estomac
de vin & de viande, s'ils eussent creu,
que ce qu'ils y alloient incontinent re-
cevoir, étoit la propre personne de leur
Redempteur, & la vraye substance de
son corps glorieux & incorruptible. C'est
là l'instruction, que nous fournit ce texte:
Quant a nôtre consolation, j'estime que
l'exemple de ces Corinthiens, y doit
servir, mes Freres, contre le scandale,
que donnent aux bonnes ames, les de-
fordres & les corruptions de plusieurs
qui vivent dans la profession de l'Evan-
gile. Les adversaires nous les reprochent
sans cesse, & les infirmes s'en troublent.
Mais souvenons nous, que dans une
Eglise plantée de la main de S. Paul, &
arrosée de ses sueurs, il s'est commis, &
mesme dans les plus saintes assemblées,

H des

Chap.
XI.

des indignitez & des profanations, qui nous font horreur. Le Saint Esprit a voulu, que l'histoire en fust consignée dans ses Ecritures, & exposée a nôtre veüe, afin que nous ne perdions pas courage, s'il se voit quelque fois des choses semblables au milieu de nous, pensant que ce qui est arrivé aux enfans des Apôtres peut arriver a tous autres Chrétiens; & apprenant a juger de la Religion par elle mesme, par ce qu'elle enseigne, par ce qu'elle espere, & par ce qu'elle ordonne, & non par les fautes de ceux, qui en font profession. Possédons nôtre ame chacun de nous en patience; en attendant le jour bien heureux, qui separant le bon grain d'avecque la zizanie & jettant tous les scandales au feu éternel, nettoiera & sanctifiera l'Eglise a pur & a plein. Enfin ce texte nous fournit aussi de quoy nous edifier par l'amandement de nos mœurs. L'avouë que nous ne celebrons plus la Sainte Cene, comme faisoient ces premiers fideles, en suite d'un repas public dans l'Eglise. Mais si cette circonstance est changée, la chose est toujours mesme au fonds; ce banquet sacré se faisoit pour rafraîchir

chir les pauvres, comme Tertullien Chap. XI,
 nous le disoit expressément cy devant, &
 comme S. Paul nous l'insinuë en ce lieu
 & tout cela pour se préparer à la Cene
 du Seigneur, par laquelle ils le finis-
 soient. Quand donc le Seigneur nous
 y appelle, préparons nous à ce mystere
 en la mesme sorte, pour la substance de
 la chose, bien que differemment pour
 la circonstance. Je veux dire, que nous
 soulagions les pauvres par l'abondance
 de nos aumônes; Qu'ils trouvent dans
 les assistances de nôtre charité tout le
 rafraîchissement que les pauvres de la
 premiere Eglise tiroient des Agapes de
 leurs freres. Ne vous imaginez pas, que
 ce fust peu de chose. Tertullien témoi-
 gne, que la liberalité des fideles y étoit
 si grande, que les Payens les en accu-
 soient de prodigalité & de profusion,
 en faisant reproche aux Chrétiens; &
 il ne s'en defend point autrement, qu'en
 répondant que quelque grande que fust
 la despenſe que l'on faisoit en ces ban-
 quets, toujours leur étoit ce gain de dé-
 pendre pour les interets de la pieté. Ils
 donnoient à leurs pauvres ces charita-
 bles repas toutes les semaines. N'en

*Tertull.
 Apol. c.
 37. p. 33.
 extr.*

Chap.
XI,

laissions passer aucunes , que les nôtres ne se sentent de nos aumônes ; Regrettons mesme comme perdu , le jour qui nous sera echappé sans semer quelque benefice sur le peuple de Dieu. Visitions les malades , consolons les affligez , secourons les oppressez ; ne laissons s'il est possible , aucun miserable qui ne se resente du bien , que le Seigneur nous a fait. A Dieu ne plaise que nous imitions la cruauté de ceux , que censure icy l'Apôtre , qui mangeoyent leur abondance en particulier , voyant leurs freres avoir faim pendant qu'eux & leurs gens se crevoyent de viandes. Donnons leur ce que nous avons de trop. Etant ainsi dispensé il fera du bien a nous & a eux. Autrement il est a craindre , que nos excez ne nous facent encore plus de mal , que leur necessité ne leur en fait souffrir. N'ayons point honte d'eux. Ils sont nos freres ; Ils sont les freres de Jesus Christ ; Ils sont en quelque sorte Jesus Christ mesme ; puis qu'il conte pour fait a soy-mesme tout ce que nous leur faisons de bien. Obligeons les gayement ; & les regardons comme des personnes , que Dieu nous envoie tout exprés

exprés pour éprouver, si nous l'aymons. Chap.
XI.
Ce sont là (Freres bien-aymez) les Agapes, que le Seigneur Iesus nous demande. Ce sont les festins & les delicesses entre les hommes. Il vient manger avec ceux qui traitent ainsi les pauvres; & les honore volontiers de sa benediction. Personne aussi je vous prie, Mes Freres, ce mot de l'Apôtre, *Mesprisez vous l'Eglise de Dieu?* & faisons état, que c'est aussi à nous qu'il l'adresse: Car il faut avouer à nôtre honte, que nous com-mettons tous les jours tant d'irreverence dans ces saintes assemblées, qu'y vivant, comme nous faisons, il est mal-aisé de juger, que nous ayons beaucoup de respect pour cette Eglise de Dieu, que nous y voyons comparoître devant luy. Les uns y devisent avecque leurs prochains, & y ont souvent des conversations très indignes d'une telle compa-gnie; les autres y dorment, pendant que le serviteur du Seigneur leur dénonce ses jugemens; Il y en a mesme qui s'y querellent, & viennent allumer leurs coleres, & leurs haines dans un lieu, où il les devroyent éteindre. Nous y avons veu quelque fois avec douleur le scanda-

H 3 le

Chap.
XI.

le passer encore plus loin, & ces maux
font si grands, & si visibles au milieu de
nous, que parmy beaucoup de bonnes
choses, que les fideles, qui y viennent de
dehors, y voyent avec joye, ce desordre
leur donne de l'affliction. Purifiez-en
cette assemblée, Freres bien-aymez, ne
vous y trouvant jamais, que pour vous
edifier les uns les autres; écoutant la pa-
role de Dieu avec une sainte attention,
regardant l'administration de ses Sacre-
mens dans un religieux silence, luy pre-
sentant nos oraisons, & nos loüanges
avec une ame enflammée de zele, ne
rendant a nos prochains que des témoi-
gnages d'amitié, d'estime, & de respect,
nous prevenant l'un l'autre par honneur,
& comparoissant icy enfin d'une façon
digne de nôtre vocation en toute mode-
stie, humilité & de bonnaireré comme
ensans de Dieu, & heritiers de son
Royaume, qui après avoir passé quelques
jours sur la terre, avons a vivre tous en-
semble éternellement dans les Cieux.
F A M E N.

SERMON